

## Napoléon et le Canada : toujours d'actualité !

Par Thérèse Bouchez

L'exposition Napoléon au Musée des Beaux-Arts de Montréal touche à sa fin et c'est avec énormément d'intérêt que j'ai assisté à plusieurs conférences, passionnée que je suis de Napoléon et de son œuvre depuis mon enfance. J'avoue que, lors de la conférence sur Napoléon et le Canada, je fus surprise que les tentatives de reconquête ou de libération du Canada par la France contemporaines de Bonaparte n'aient pas été évoquées et j'en ai fait la remarque à la conférencière qui les ignorait. Pourtant, ces événements tenus secrets à l'époque, ont encore des répercussions dans le Québec actuel. Dans les lignes qui suivent, je voudrais partager mes souvenirs de lecture et les documents historiques que j'ai pu retracer pour les corroborer.

Mes souvenirs de lecture- En 1991, à Montpelier, capitale du Vermont, se tenait l'exposition "*Vermont Statehood: The First Twenty-Five Years and Their Echoes Today*". Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir dans une vitrine, sur le livre des Chroniques officielles, mais secrètes, du cabinet du nouvel état, le rapport manuscrit de négociations entre Ira Allen, père-fondateur du Vermont et frère d'Ethan, et des représentants de l'état français à l'époque de Bonaparte (il me semble même que son nom était mentionné) ! La France avait obtenu la permission que deux de ses gros vaisseaux militaires accostent en Nouvelle Angleterre, que ses troupes y bivouaquent dans la plus grande discrétion et y soient nourries et ravitaillées par le Vermont pendant leur progression vers Québec. Après un dernier bivouac près de la frontière canadienne (pas trop près pour ne pas alerter l'ennemi), l'armée repartirait aux petites heures pour surprendre les gardes de la citadelle de Québec aux aurores. Afin de tromper l'ennemi, l'extérieur des bateaux simuleraient des bâtiments de commerce et ils porteraient pavillon américain. Dans la même vitrine, au-dessus des chroniques officielles, apparaissait le journal personnel d'Ira Allen dont le style était beaucoup moins châtié que celui du secrétaire du cabinet ; les intentions d'Ira étaient très claires : sa générosité envers les Français était feinte et très intéressée : il les laisserait reprendre Québec aux Anglais et une fois cette tâche accomplie, il s'empresserait d'annexer le Canada aux Etats-Unis !

Hélas pour les partenaires de cette joint-venture, les Anglais qui sillonnaient l'Atlantique aperçurent à l'horizon les deux gros vaisseaux battant pavillon américain. La jeune fédération n'avait absolument pas les moyens de les construire ou de se les payer ; c'était louche... Ils les arraisonnèrent et découvrirent le complot. L'expédition étant secrète, ni la France ni le Vermont n'avait intérêt à publiciser cet échec. Et l'Angleterre ? Pourquoi ne s'est-elle pas vanté d'avoir démasqué cette supercherie des armées françaises ?

Une réponse me vint quelques années plus tard à l'occasion de la préparation par mon fils d'un exposé sur les débuts de la confédération canadienne avec les photocopies de quelques documents des *Archives nationales du Canada* fournies par Jacques Dalibard, CEO d'Héritage Canada. Dans un premier document datant du tout début du XIXe siècle, je lisais que, pour prévenir une reconquête du Canada par les Français, le gouvernement de sa majesté s'efforçait, entre autres, de monter les Canadiens français contre les Français (de France) ; ainsi, que les Français arrivent par mer ou par terre, ils ne trouveraient point d'alliés parmi les Canadiens, au contraire ! L'un des moyens pour atteindre ce but était de publiciser auprès des Canadiens français, souvent illettrés, l'expression que Voltaire, éminent auteur

français, avait employée plusieurs fois à propos de leur pays quarante ans plus tôt : « quelques arpents de neige », en s'assurant bien sûr qu'ils l'interprètent comme l'expression d'un mépris total. Ne pas ébruiter le complot était donc la première étape d'une seconde ligne de défense de nature psychologique face à la possibilité d'une récurrence des Français qui passerait inaperçue des Britanniques sur l'océan !

Dans un deuxième document plus tardif (circa 1850), on lisait que la reine Victoria constatait que « Le Canada coûtait beaucoup et rapportait très peu », constat identique à celui de Voltaire en 1758, et en conséquence, elle souhaitait que les colonies du Canada prennent leur indépendance et pressait son cabinet et ses ministres d'activer et de faciliter les négociations entre Canadiens francophones et anglophones d'une part et ses fonctionnaires d'autre part.

Nul doute que les Anglais furent de fins stratèges avec une propagande efficace puisque deux siècles plus tard, certains Québécois « de souche » reprochent encore aux Français de les avoir abandonnés !

*Les preuves-* Où trouver des preuves qui étayent mes souvenirs ? J'ai sollicité la *Vermont Historical Society*. Bien que les manuscrits dont je me souviens lui soient inconnus, Paul Carnahan, bibliothécaire de cette société savante, m'a envoyé un extrait de *Freedom & Unity, A history of Vermont* qui confirme qu'il y a bien eu complot pendant le Directoire entre les Français et les Vermontois pour libérer le Canada des Britanniques. Ainsi, on peut y lire (traduction libre) qu'en 1796, Ira Allen « avait passé avec le gouvernement français un accord de soutien à un complot de révolution au Canada en vue de renverser le régime britannique. Le Directoire promet d'envoyer une flotte française pour conquérir les Maritimes et marcher sur Québec à la fin de l'été 1797 pendant qu'Ira s'occuperait d'armer les aventuriers américains et les Canadiens français à Missisquoi pour une attaque terrestre par le sud. La victoire dans cette entreprise et la création ensuite d'une nouvelle république, la Colombie Unie, non seulement retireraient par la force le Canada aux Britanniques et mèneraient à l'effondrement financier du premier mais, tout aussi important pour les révolutionnaires français, elles libèreraient le Québec de l'emprise de l'Eglise catholique et permettraient la redistribution des propriétés de l'Eglise aux pauvres. Le mandat d'acheter des armes aux Européens reçu par Ira de Chittenden servirait simplement à détourner les soupçons quand il rentrerait aux Etats-Unis avec 20 000 mousquets français.

Avant de mettre à exécution ce plan, Ira retourna à Londres s'informer des progrès de sa soumission pour un canal » entre le Vermont et le Québec et apprit que son offre était rejetée. Sans arrière-pensée, il retourna en France charger ses mousquets et ses canons sur le vaisseau américain qu'il avait nolisé, l'*Olive Branch*, et vogua vers son Vermont.

« Malheureusement pour Ira, cependant, huit jours plus tard, un bateau de guerre britannique l'arrêta et au motif d'un trafic illégal, l'*Olive Branch* fut saisi. Ira se replia en France en mai 1798 pour obtenir du Directoire des documents qui convaincraient les Britanniques de relâcher son cargo d'armes. Au lieu de cela, les autorités françaises l'ont immédiatement emprisonné ; au Directoire, son voyage à Londres si tôt après la négociation des armes avait soulevé des doutes sur sa loyauté<sup>ii</sup>. »

En 1796, Napoléon Bonaparte était commandant en chef des armées françaises. Il se peut qu'il n'ait pas participé directement à l'élaboration de ce plan de reconquête ou de libération du Canada, mais son accord était nécessaire, de même pour une vente d'armes aussi considérable. C'est sous une énorme contrainte que la France avait cédé toutes ses colonies américaines (ou presque) aux Britanniques en 1763, et cette histoire prouve que 37 ans plus tard, les Français n'avaient certainement pas oublié les Canadiens ! Et s'ils ne l'ont pas su, c'est bien parce que certains avaient intérêt à ce qu'ils l'ignorent ; l'habileté de ces derniers force l'admiration...

---

<sup>i</sup> Michael Sherman, Gene Sessions, P. Jeffrey Potash. *Freedom & Unity, A history of Vermont*. Vermont Historical Society, 2004, Barre, VT, pages 130-131

<sup>ii</sup> idem